A Catherine Baud

Elle déchire
Des papiers, des journaux
Des velins, des cartons
Toutes choses fragiles
Elle déchire des ciels bleus
Qui se mettent à pleurer
Elle déchire
Des krafts, des calques
Les partitions de musique s'envolent
Des notes s'accrochent aux nuages en larmes
Elle déchire et se déchire elle-même
Ses paysages d'enfance
Ses rêves de toute puissance
Car elle aussi est toute chose fragile
Depuis longtemps si longtemps
Qu'elle aussi pleure dedans

En déchirant les montagnes, les prairies
Les instants qui comptent
- tu es déraisonnable
- oui oui déraisonnable, je sais
En déchirant les secondes utiles à rien de plus que le
temps qui passe
En déchirant cela et plein d'autres étrangetés qu'on ne
connaît pas
Elle arrive à contenir les sanglots qui la minent
Depuis l'éternité des ombres
Elle essaie que le monde tienne
Un monde fait de verticales et de reflets
De vertige, d'horizontales
Un truc carré qui se maintient
Qui la soutient
Un monde de villes en verre
Pour se voir au dedans
Voir le miroir derrière
Voir révélées nos propres déchirures

Au fond tout au fond
Vous savez ?
Celles qui s'ouvrent sur les abysses de nos pensées
S'ouvrent sur nos ciels bleus en berne
Sur la rosée du matin, cristal de nos drames nocturnes

Plus elle déchire plus elle recolle
Plus elle émiette plus elle construit
Nous sommes des jouets d'enfants
Dans un monde dévorant
A tisser nos lambeaux de mémoire
Utopies en guenilles
Et relier un à un
Les fils éperdus de nos peurs
Elle fabrique un havre
Regardez bien
Là et là, et là aussi parfois
Une cité ensemble
Où malgré les arêtes métalliques
Et le verbiage des néons
Il existe des bistrots obliques
Pour chanter l'infini
Des chemins lumineux
Dont on peut se saisir
Plaisir, frémir, désir
S'évader au delà l'horizon
Et des chambres à baldaquins
D'où s'échappe la raison

Bruno Allain